

**CENTRE SPIRITE LYONNAIS
ALLAN KARDEC**

23, rue Jeanne Collay - 69500 Bron

**un monde invisible nous côtoie
comment et pourquoi
se manifeste-t-il
aux humains ?**



CYCLE DE CONFERENCE

UN MONDE INVISIBLE NOUS COTOIE, COMMENT ET POURQUOI SE MANIFESTE-T-IL AUX HUMAINS ?

Mesdames et Messieurs,

La certitude d'un monde invisible à nos yeux et de ces interventions quantitativement et qualitativement remontent à la plus haute antiquité.

Les livres saints témoignent sur l'existence et le rôle des entités peuplant ce monde hors de nos perceptions naturelles ou psychiques. Exemples : l'Esprit du mal séduisant Adam et Eve, les anges qui visitent Abraham et discutent avec lui la question du salut de Sodome¹ et insultés dans la ville immonde. Ils arrachent Loth² à l'incendie. L'ange Isaac de

¹ Sodome : ancienne ville de Palestine, près de la mer morte, célèbre par sa richesse, détruite par le feu du ciel avec Gomorrhe en raison de sa dépravation. Abraham assista de loin à cette destruction. Loth, son neveu, échappa à la catastrophe mais sa femme s'étant, malgré la défense divine arrêtée pour regarder derrière elle, fût, dit la Genèse, changée en statue de sel.

² Loth : Patriarche biblique, neveu d'Abraham, nom donné aux premiers chefs de famille dans l'Ancien Testament, titre donné à quelques évêques encore aujourd'hui. Les anges, dit la Genèse, l'ayant instruit de l'arrêt porté par sa famille. Ayant eu dans un moment d'ivresse un commerce incestueux avec ses propres filles, Loth devint le père d'Ammon et de Moab, dont les descendants, les Ammonites et les Moabites, furent les ennemis irréconciliables d'Israël. (Bible)

Issac : Patriarche des Hébreux, fils d'Abraham et de Sarah. D'après la Bible, il fut sur l'ordre de Dieu, exposé à la mort par son père. Un ange le sauva sur le bûcher même. Il eût de sa cousine Rebecca deux fils jumeaux, Esaü et Jacob. Parvenu à une vieillesse avancée et devenu aveugle, il voulut assurer à son fils aîné Esaü avec sa bénédiction, l'héritage des promesses divines ; mais une ruse de Rebecca détourna sur Jacob la bénédiction.

Jacob : Patriarche hébreu, fils d'Isaac et de Rebecca, il eut douze fils qui fondèrent les 12 tribus d'Israël. Il dépouilla par ruse son frère Esaü de son droit d'aînesse après le lui avoir acheté au prix d'un plat de lentilles. Obligé de fuir devant la colère de celui-ci, il résolut de se réfugier chez son oncle Laban. Comme il s'y rendait, il arriva dans un lieu désert ; il s'endormit et vit une échelle dont le pied s'appuyait sur la terre et dont le haut touchait au ciel. Des anges montaient et descendaient le long de cette échelle et, en même temps, Dieu prédisait à Jacob que sa postérité serait nombreuse comme les grains de la poussière de la terre. Il servit pendant sept années Laban pour obtenir de lui sa seconde fille Rachel. Mais Laban lui donna sa fille aînée, Lia. Au bout de 14 années, il revint en pays de Chanaan. Il reçut le nom d'Israël. Il finit ses jours en Egypte où son fils Joseph était devenu le ministre de Pharaon.

Nota : Les allusions à l'échelle de Jacob sont fréquentes, et son combat contre l'esprit céleste sert à exprimer dans l'ordre moral, une lutte opiniâtre où le courage et la constance finissent par triompher des obstacles, et ce de par les multiples réincarnations.

Moïse : La plus grande figure de l'histoire juive. Il donna aux Hébreux durant l'exode qui dura 40 ans le "Déclogue" ou "Tables de la Loi" qu'il avait reçu de Dieu au Mont Sinaï. Le Déclogue servit de législation aux Hébreux pendant 15 siècle.

Tobie : Juif de la tribu de Nephtall, célèbre par sa piété et sa charité envers ses coreligionnaires pendant la captivité de Ninive. Devenu aveugle dans sa vieillesse, il fut guéri par son fils sur les conseils de l'ange Raphaël. Le «livre de Tobie » est un livre deutérocanonique (livres de l'Ancien et du Nouveau Testament) qui ont été admis après les autres dans le canon de l'écriture. Les livres deutérocanoniques sont : Tobie, Judith, la sagesse, l'ecclésiastique, les livres I et II des Macchabées, avec les fragments de Daniel et d'Esther.

Jacob, de Moïse et de Tobie ; les entités qui tuent les sept maris de Sarah. Le corps de Jacob, torturé, l'ange exterminateur des Egyptiens sous Moïse et des Israélites sous le roi David ; la main invisible qui écrit la sentence de Balthazar³, l'ange qui frappa Héliodore⁴, l'ange de l'incarnation Gabriel, qui annonce saint Jean-Baptiste et Jésus-Christ. Que faut-il donc de plus pour montrer en dépit d'une forme d'allégorie pour admettre ce monde et admettre l'antiquité du Spiritisme ?

Chez les Egyptiens, le commerce avec les Esprits entraînait dans une grande part dans les pratiques de l'initiation aux mystères, ainsi que celles du culte d'Isis et d'Osiris. Les prêtres et les devins étaient dépositaires des moyens qui permettaient d'entrer en rapport avec les êtres du monde invisible. Ce sont probablement des médiums chaldéens, qui venus en Egypte, initièrent les Egyptiens à ces notions et pratiques relevant plutôt de la nécromancie que du Spiritisme.

Dans l'ancien testament, les chapitres VII et VIII de l'exode fournissent une attestation explicite des phénomènes obtenus par les Egyptiens notamment pour ce qui concerne les matérialisations.

Aaron sur l'ordre de Moïse, en présence du Pharaon et d'une nombreuse suite de sa cour, transforme sa baguette en serpent. Aussitôt, les mages du royaume accomplissent le même phénomène, mais le serpent d'Aaron dévore les autres (exode, VII, 11, 13). Puis le même Aaron, toujours en présence du Pharaon et de sa cour transforme en sang les eaux du Nil. Cette fois encore les Egyptiens font la même chose et le peuple pour boire, se voit forcé de creuser de nouveaux puits (exode, VII, 20, 22, 24).

Peu de jours après, le peuple entier, depuis le Pharaon jusqu'au dernier de ses sujets, est infesté sur ordre d'Aaron, d'une invasion de grenouilles dégoûtantes.

Cependant apparaît une différence fondamentale en ce que Aaron peut réparer les dommages alors que les sorciers égyptiens se montrent incapables et impuissants à opposer une digue au fléau. C'est le symbole du bien et du mal ou le bien qui finit toujours par triompher...

Quant aux hébreux, les pratiques de l'évocation des désincarnés étaient très répandues. Elles sont mentionnées en plusieurs passages de l'ancien testament. Les manifestations décrites correspondent exactement aux phénomènes du Spiritisme moderne. Nous pouvons lire dans le Lévitique (XX, 6) : « L'âme qui se sera adressée à des mages et à des sorciers, et qui aura eu commerce avec eux, je me détournerai d'elle et je la ferai périr au milieu de son peuple. »

Sarah ou Sara : Jeune israélite dont la vie est décrite dans le livre biblique de Tobie. Raguel, père de Sara donna successivement sept maris à sa fille, qui tous étaient morts aussitôt après leur mariage. Cette série de malheurs fut attribuée à l'être maléfique du démon Asmodée.

³ *Baltazar* : Fils de Nabuchodonosor, dernier roi de Babylone. La sentence : par l'apparition d'une main de fer qui traçait sur une muraille des caractères mystérieux que le prophète Daniel déchiffra et qui annonçaient la fin de Babylone et la mort de Baltazar.

⁴ *Héliodore* : Ministre de Selencus IV philopator, roi de Syrie (2^{ème} siècle avant J-C). Le livre des Macchabées raconte qu'au moment où il tentait d'enlever les trésors du temple de Jérusalem, il en fut empêché par l'intervention de trois anges et n'échappa à la mort que sur la prière de grand prêtre Onias.

Nous pouvons lire plus loin (XX, 27) : « L'homme ou la femme qui aura en soi l'esprit pythique ou de divination qu'il soit puni de mort ; qu'on le lapide, et que son sang retombe sur lui ! »

C'est sur ces condamnations qu'il faut remettre à sa place la nature providentielle et sacrée du Spiritisme. Il va sans dire que les abus et les déviations d'ordre basement matériel allaient bon train dans le contexte des évocations à outrance et vénales des médiums peu scrupuleux comme de nos jours. Nous verrons comment Allan Kardec donne une magistrale précision concernant les mots : EVOQUER et INVOQUER.

Les Esprits bons ou mauvais se sont toujours manifestés dans les actes de la vie humaine. « Dieu a fait les Esprits ses ambassadeurs » dit le Psalmiste⁵.

Saint Paul dit que ce sont les ministres de Dieu. Saint Pierre nous apprend que les Esprits rôdent sans cesse dans les airs et autour de nous.

Les traditions païennes sont en parfaite harmonie avec les traditions juives et chrétiennes. Selon Thalès de Millet⁶ et Pythagore le monde est rempli de substances spirituelles. Toutes les deux se divisent en bons et mauvais. Empédocle⁷ dit que les démons sont punis des fautes qu'ils ont commises. Platon parle d'un prince, d'une nature malfaisante, préposé à ces Esprits chassés par les dieux et tombés du ciel. Avec Platon, toute l'antiquité en parle comme d'une chose connue. Toute l'école d'Alexandrie, dite néoplatonicienne, en formule un enseignement public par la bouche de ses grands hommes : Eunape⁸, Porphyre⁹ (233-304), Plotin¹⁰ (205-270). Porphyre déclare que toutes les âmes qui ont principe l'âme de l'Univers gouvernent les grands pays. Ce sont les bons Esprits, et ils n'agissent que dans l'intérêt de leurs administrés, soit dans le soin qu'ils prennent des animaux, soit qu'ils veillent sur les fruits et le blé de la terre, soit qu'ils président aux vents, aux pluies et aux beaux-temps.

Selon Platon, il faut encore ranger dans la catégorie des bons Esprits, ceux qui sont chargés de porter aux dieux les prières des hommes, et

⁵ *Psalmite* : du latin *psalmista*, auteur de psaumes où chacun des cantiques contenus dans la Bible. Les psaumes dont la moitié ont été composés par le roi David sont au nombre de 150 dans les Bibles catholiques. Ecrits en vers hébraïques, les psaumes dont la traduction en grec appelé aussi les septante en version latine, revue par saint Jérôme n'est pas exempte d'obscurité provenant de ce que la version latine a traduit trop littéralement l'hébreu. Les psaumes constituent le fond même de la liturgie, chez les Juifs comme chez les Chrétiens.

⁶ *Thalès de Millet* : Philosophe grec (640-548 avant J- C), fondateur de l'école ionienne, auteur d'une doctrine cosmologique, où l'eau jouait le rôle principal. C'est le plus ancien et le plus illustre des sept sages.

⁷ *Empédocle* : Philosophe et médecin ayant exercé en Sicile (Vème siècle avant J-C). Il avait des connaissances très étendues en philosophie, musique, en poésie, en médecine, en physique, ce qui le fit considérer par ses contemporains comme versé dans la magie. Sa doctrine était fondée sur la transmigration des âmes.

⁸ *Eunape* : Philosophe de l'école de Platon, né à Sardes vers 347 après J-C, auteur des vies des philosophes et des sophistes.

⁹ *Porphyre* : Philosophe de l'école d'Alexandrie, né en Syrie en 232 ou 233 après J-C, mort à Rome en 304, disciple de Plotin. Il écrivit : « Vie de Plotin, de Pythagore » et de nombreux livres contre les chrétiens.

¹⁰ *Plotin* : Philosophe néo-platonicien, né en 205 après J-C, mort en 270 dans une famille romaine établie en Egypte. Il enseigna à Rome une doctrine reposant sur l'union de l'âme avec Dieu par l'extase et la contemplation. Sa doctrine est exposée dans les *Ennéades*. C'est un grandiose essai de fusion entre tous les systèmes du monde antique avec des emprunts évidents au Christianisme. Sa doctrine a eu une importance considérable dans l'histoire de la philosophie.

rappellent aux hommes les avertissements, les exhortations, les oracles des dieux.

Les Romains ont leurs réponses, leurs augures, leurs prodiges, comme les Grecs.

Le culte de Mitra¹¹, très répandu dans les siècles de l'empire, est un vaste laboratoire des phénomènes spirites. Dans les siècles chrétiens, les écrivains ecclésiastiques et profanes en rapportent des exemples sans nombre.

Les pères de l'Eglise, de leur côté, ont admirablement interprété la doctrine des écritures sur l'existence et l'intervention des Esprits. Saint Grégoire¹² dit : « Il n'y a rien dans le monde invisible, qui ne soit régi et disposé par les créatures invisibles. »

Saint Augustin ajoute : « Chaque être vivant a dans ce monde un ange qui le régit. Saint Grégoire de Nazianze¹³ dit que les anges sont les ministres de la volonté de Dieu ; ils ont naturellement et par communication une force extraordinaire, ils parcourent tous les lieux et se trouvent partout, tant par la promptitude avec laquelle ils exercent leur ministère que par la légèreté de leur nature ; les uns sont chargés de veiller sur quelques parties de l'univers qui leur est assignée par Dieu, de qui ils dépendent en toute chose ; d'autres gardent les villes et les églises, ils nous aident dans tout ce que nous faisons de bien. Par rapport à la raison fondamentale, Dieu gouverne immédiatement l'univers ; mais relativement à l'exécution, il y a des choses qu'il gouverne par d'autres intermédiaires. »

Quant à l'évocation des Esprits, bons ou mauvais, c'est une pratique aussi ancienne que la croyance aux Esprits eux-mêmes, saint Cyprien explique ainsi les mystères du Spiritisme païen : « Les démons disons plus clairement les mauvais Esprits s'introduisent dans les statues et dans les simulacres que l'homme adore ; ce sont eux qui animent les fibres des victimes qui inspirent de leur souffle le cœur des devins (médiums) et qui donnent une voix aux oracles. » Rappelons que le mot évoquer était le plus souvent employé avant la codification d'Allan Kardec et remplacé par le mot invoquer qui ne signifie pas appeler les Esprits mais leur adresser une pensée, une supplique sans les déranger du lieu où ils se trouvent avec l'autorisation de la divinité, condition essentielle pour pratiquer, une saine communication avec le monde spirituel.

« Quant aux erreurs qui peuvent naître de la divergence d'opinion des Esprits, elles disparaissent d'elles-mêmes, à mesure que l'on apprend à distinguer les bons des mauvais, les savants des ignorants, les sincères des

¹¹ *Mitra* : Un des génies de la religion Mazdéenne, issu du Mitra védique, ou l'esprit de la lumière divine, dieu de la véracité et de la bonne foi. Son culte détrôna en Perse celui d'Ormaza, s'étendit chez les Grecs d'Asie, puis dans tout l'empire romain, où il opposa une résistance tenace au Christianisme.

¹² *Saint-Augustin* : Evêque d'Hippone (Bône). Après une jeunesse orageuse, il fut attiré par la vie religieuse et les prédications de saint Ambroise. Un des principaux pères de l'Eglise (354-430). Ces ouvrages : « La cité de Dieu », « Les confessions », « Le traité de la grâce ». Le mot « Tolle et lege » c'est-à-dire Prends et lis se rapporte à une circonstance solennelle de sa vie, a passé dans toutes les langues. Il entendit ces mots qui le poussèrent à lire un texte de saint Paul : « Ne passez pas votre vie dans les festins et les plaisirs de la table... Mais revêtez-vous de votre Seigneur Jésus-Christ, et gardez-vous de satisfaire les désirs déréglés de la chair. » Cette lecture le décida à abandonner la vie de dissipation qu'il avait menée jusque là.

¹³ *Saint Grégoire de Nazianze* : Théologien né à Nazianze dans le Cappadoce (328-389), père de l'Eglise grecque. En butte aux attaques d'ennemis puissants, il se retira dans la solitude où il écrivit ses œuvres : « Les homélies et les poèmes » qui l'ont immortalisés.

hypocrites, absolument comme parmi nous ; alors le bon sens fait justice des fausses doctrines. » d'après le livre d'Allan Kardec « Qu'est-ce que le Spiritisme ? »

Au moyen âge, et plus tard, la jurisprudence ecclésiastique et civile poursuit les pratiques des communications avec l'invisible, sous le nom de sorcellerie, de charme, d'enchantement. Les Arabes appellent le chef des mauvais Esprits : « Iba », les Chaldéens en remplissent l'air. Kon-fou-thsé (Confucius), le célèbre philosophe chinois qui vivait 500 ans avant l'ère chrétienne, enseigne absolument la même doctrine : « Que les vertus des Esprits sont sublimes ! dit-il, on les regarde et on ne les voit pas ; on les écoute et on ne les entend pas ; unis à la substance des choses, ils ne peuvent s'en séparer ; ils sont cause que tous les hommes dans tout l'univers se purifient et se revêtent d'habits de fête pour offrir des sacrifices. Ils sont répandus comme les flots de l'océan au-dessous de nous, à notre gauche et à notre droite. »

Dans l'Inde ce sont les Lamas et les Brahmes qui dès la plus haute antiquité, ont le monopole de ces mêmes évocations qui se continuent encore : « Ils faisaient communiquer le ciel et la terre, l'homme avec la divinité. » L'origine de ce privilège paraît remonter à la Genèse même des Hindous et appartenir à la caste sacerdotale de ces peuples. Sortie du cerveau de Brahma¹⁴ la caste sacerdotale doit rester plus près de la nature de ce Dieu créateur et entrer plus facilement en communication avec lui, que la caste guerrière, née de ses bras, et à plus forte raison que la caste des Soudras¹⁵, formée de la poussière de ses pieds. Dans le monde cultivé personne ne met en doute les phénomènes spirites arrivés à Uvetet vers l'an 1550, décrits par le Docteur Calmeil, dans son livre « Dictionnaire des sciences médicales » ; « Ces phénomènes furent jadis célèbres dans toute l'Allemagne. De même sont célèbres les phénomènes de Cagliostro, Mesmer et autres jusqu'aux médiums spirites qui rassemblés sous l'égide de l'Union Spirite Française et Francophone offrent les authentiques marques de sincérité et d'honnêteté.

Le Spiritisme moderne fut catalysé par les phénomènes d'Hysdeville aux Etats-Unis de par la médiumnité des sœurs Fox. Nier l'existence de ces faits serait une absurdité ridicule.

Au reste, qu'on veuille bien le remarquer ; il ne s'agit pas de faits pour l'observation desquels il faut absolument avoir à sa disposition les réactions chimiques, le microscope ou tout autre instrument de laboratoire scientifique ou autres ressources qui manquaient aux anciens observateurs. Aujourd'hui est apparu à l'attention des scientifiques ce qu'on appelle la transcommunication instrumentale, où apparaissent des visages de désincarnés sur les écrans des téléviseurs...

¹⁴ *Brahama* : Dieu suprême des anciens Hindous, émanation du Brahm (principe divin impersonnel dans le concept des religions de l'Inde), créateur du monde, des dieux et des êtres. Brahma est considéré comme la première personne de la Trinité Indoue ou Trimourti Vichnou, deuxième personne conservateur, Civa, troisième destructeur et représentant les trois énergies éternelles de la nature.

¹⁵ *Soudras ou Coudra* : Membre de la dernière des classes de l'Inde : les laboureurs, les artisans et les ouvriers de tous états.

Cependant même ces expériences ne peuvent se réaliser que dans certaines conditions et sans exception en présence de personnes ayant des facultés médiumniques.

Une autre voie plus simple et tout aussi probante est d'avoir des yeux, des oreilles et du sens commun, pour discerner des phénomènes qui tombent sous le sens et apparemment contraires aux lois jusque-là connues de la nature, pour se former sur leur compte un jugement rationnel. C'est ce que fit Kardec en employant une méthodologie scientifique pour expliquer le pourquoi et le comment de ces phénomènes considérés dès le 19^{ème} siècle comme une révélation faite à notre humanité.

Sous ce rapport, les anciens et les modernes sont dans des conditions presque égales, pour savoir si la lumière brille sans appareil qui la produise, si une table flotte dans le vide, sans aucun soutien, si un esprit se matérialise aux yeux d'un groupe d'hommes réunis afin de prendre contact dans une ambiance religieuse, avec ce monde qui nous côtoie afin de nous aider à parcourir notre existence terrestre dans sa finalité.

Evidemment, dans cet ordre de faits, il serait absurde de refuser créance à nos sens ou au témoignage de personnes dignes de foi. Dans l'antiquité, ce n'est pas le vulgaire ignorant qui attribue ces faits aux esprits, ce sont les savants. Platon parle de l'intervention des bons et des mauvais esprits, dans les faits spirites, absolument comme Allan Kardec, comme le savant William Crookes, Aksakoff, Russel Wallace, le Docteur Gibier, en un mot comme les spirites dignes de ce nom aujourd'hui.

Celui qui lit les ouvrages des philosophes de l'antiquité grecs comprend qu'il s'agit là de profonds philosophes, il ne peut douter ni de la réalité des phénomènes, ni de l'attribution qu'ils en faisaient, non à des causes naturelles, mais à des esprits bons ou mauvais. Chacun connaît le nombre immense des ouvrages antiques, mais beaucoup ne savent pas comment se rendaient les oracles. Celui qui interroge l'histoire découvre des procédés conformes à ceux du Spiritisme moderne. La Pythie de Delphes était un médium qui opérait à l'aide de moyens et de circonstances en raison de l'évolution de l'époque. De même tous les autres prêtres et oracles d'Egypte, de la Grèce, de l'Asie et d'ailleurs.

Les érudits n'ignorent pas la question débattue entre Fontenelle¹⁶ célèbre auteur des « Dialogues des morts », des « Entretiens sur la pluralité des mondes », « Histoire des oracles », et Van-Dahle¹⁷ d'une part, et le savant jésuite Baltus¹⁸ d'autre part sur la cause des oracles. Fontenelle soutenait que c'était du pur charlatanisme, et le père Baltus dans sa « Réponse à l'histoire des oracles de Fontenelle (1708) » le réfutait si victorieusement que Fontenelle avoua son erreur en disant : « Le diable a gagné sa cause ! » Fontenelle, ni Baltus ne se doutaient pas que quelques siècles plus tard en

¹⁶ *Fontenelle* : Littérateur, neveu de Corneille, né à Rouen (1657-1757). Une de ses œuvres « La pluralité des mondes » eut un grand succès. Il exerça avec Voltaire une sorte de royauté intellectuelle.

¹⁷ *Balthus* : Jésuite et écrivain polémiste, né à Metz en 1667, mort à Reims en 1743. Son ouvrage « Réponse à l'histoire des Oracles » de Fontenelle où ils soutiennent l'opinion que les oracles étaient au moins en partie l'ouvrage des démons.

¹⁸ *Van Dahle ou Van Dalen* : Philosophe et archéologue hollandais, né à Harlem en 1638, mort en 1708. Prédicateur et médecin. Ses principaux ouvrages : « Dissertation des origines de l'idolâtrie et des superstitions » (1696), « Histoire des Oracles » (1683), traduit et abrégé du latin par Fontenelle.

décembre 1996 le père Gino Concetti, théologien franciscain commentateur à « L'Obssevatore Romano » parlerait de l'au-delà d'une nouvelle manière, quand il déclare : « **Pour l'église catholique les contacts avec l'au-delà sont possibles et celui qui dialogue avec le monde des défunts ne commet pas de péchés s'il le fait sous l'inspiration de la foi.** » C'est la première fois que l'église catholique exprime ses nouvelles tendances au sujet du monde invisible mais éternellement présent.

Le père Concetti dit encore : « Selon le catéchisme, Dieu permet à nos chers défunts qui vivent dans la dimension ultraterrestre d'envoyer des messages pour nous guider en certains moments de notre vie... A la suite des nouvelles découvertes dans le domaine de la psychologie sur le paranormal, l'église a décidé de ne plus interdire les expériences de dialogue avec les trépassés, à condition qu'elles soient menées avec une sérieuse finalité religieuse et scientifique. » Il ajoute : « Les messages peuvent nous parvenir non pas à travers les paroles et les sons, c'est-à-dire avec les moyens normaux des êtres humains, mais à travers des signes divers par exemple par les songes, qui parfois sont prémonitoires ou à travers des impulsions spirituelles qui pénètrent dans notre esprit, impulsions qui peuvent se transformer en visions et en concepts. Ceux qui captent le plus souvent ces phénomènes sont les personnes sensibles, c'est-à-dire les personnes qui ont une sensibilité supérieure à l'égard de ces signes ultraterrestres. Je veux parler des clairvoyants et des médiums. » Le « Livre des Esprits » ne dit pas moins en général que ce qu'affirme ce théologien, un des plus compétents du Vatican. Mais rappelons qu'au paganisme succéda la splendide civilisation chrétienne, gouvernée par des Esprits, qui laissèrent de lumineuses traces dans la philosophie et dans les genres de sciences.

Chacun sait que les Pères de l'Eglise donnaient comme certain et connu de tous, que les innombrables manifestations spirites vulgairement en usage à leur époque, devaient être attribués au prétendu démon, preuve qu'il n'était pas plus difficile en leur temps de discerner la prestidigitation des phénomènes dépassant les forces de la nature. Les procès de maléfice, de sorcellerie, conduits avec les précautions les plus habiles, par des juges doctes du moyen-âge, ont mis très souvent en évidence des faits spirites inexplicables par les causes naturelles. Quant aux faits les plus récents qui en Amérique et en Europe, ont pris le nom de Spiritisme, il faut reconnaître que le nombre de relations qu'on lit et qu'on entend depuis la codification élaborée par Kardec est considérable. Il s'imprime en France la « Revue Spirite » et plus de 100 journaux à travers l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse, le Portugal, la Belgique, la Pologne, l'Italie et les deux Amériques avec la palme d'or pour le Brésil. Ces journaux donnent une si grande abondance de détails, qu'il faut opiniâtement s'obstiner contre la vérité des faits, pour les rejeter en masse comme du charlatanisme. Comment nier ce qu'ont vus et expérimenté des millions d'hommes ? Il y a cent faits individuellement et collectivement qu'il n'est au pouvoir de personne de simuler, car sans cela ils seraient facilement démasqués. Nous possédons aujourd'hui tout un monde de faits semblables relatés par des hommes de science. Des médiums, des mathématiciens, des astronomes, des philosophes, des professeurs célèbres se sont voués à expliquer les phénomènes spirites, en les admettant prouvés et certains.

Parmi eux, Aksakoff, Flammarion, Lombroso, De Rochas, Bozzano, les Curie, pour ne citer que ceux-là. Nous disons : qui pourrait se moquer de ces hommes, en prétendant que ce sont des ignorants des sciences naturelles, n'ayant à leur service qu'une critique puérole ?

Je ferai remarquer ici que bon nombre d'hommes illustres ont au début méprisé ces phénomènes comme provenant d'impostures.

L'observation des faits a produit chez eux une conviction dont ils ont donné plus tard des déclarations publiques et solennelles.

La littérature étrangère est beaucoup plus riche que la nôtre en œuvres de premier ordre alors que c'est de notre pays en premier lieu qu'ont été formulés les canons de la science spirite. Cependant quelques travaux ont été traduits et mis à la portée des lecteurs français émanant de la société psychique de Londres constituée dès le 26 janvier 1869 pour examiner les phénomènes spirites et établir un rapport sur cette question. Plus tard, cette société a été relayée en France par l'Institut métapsychique international reconnu d'utilité publique ou des expériences magistrales comme les moulages d'entités s'étant matérialisés sont conservés et visibles pour le public.

L'on peut dire que dans tous les temps, parmi toutes les générations qui, comme les minutes se succèdent dans la nuit des siècles, la Vérité a manifesté sa splendeur.

Cette splendeur saint Augustin la connaissait quand il disait : « Je suis convaincu que ma mère reviendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future. »

Conan Doyle était rebuté par le scepticisme des gens qui érigent le doute scientifique à la hauteur d'un système ce qui leur enlève inévitablement toute qualité pour une juste appréciation des faits. Il a écrit « L'histoire du Spiritisme », une remarquable fresque de faits incontournables ou son talent d'écrivain et de chercheur impartial excelle. Conan Doyle était de ceux qui avaient compris que le Spiritisme n'a rien de secret, ni de sectaire, parce qu'il n'est pas absolu, ni exclusif de toute idée d'apport, mais il se méfiait avec raison des tempéraments mystiques et des doctrines conservatrices enchaînés aux dogmes, aux sagesses archaïques ou aux écoles spiritualistes qui veulent s'imposer par des enseignements immuables. Ceux-là oublient une chose c'est que l'Esprit et la pensée spirituelle vont toujours de l'avant...

Allan Kardec, nous le comprendrons de mieux en mieux en raison de l'étude de ses œuvres quant il justifie la part religieuse du Spiritisme en démontrant que la philosophie qui en découle possède les bases fondamentales de toutes les religions : Dieu, l'âme et la vie future. Le grand mérite de la codification résultant des travaux d'Allan Kardec c'est d'avoir prouvé que les questions les plus mystérieuses qui se rapportent au problème de notre existence sont éclaircies et rendues compréhensibles de par l'expérimentation de toutes les formes de médiumnités permettant des contacts avec le monde invisible.

En outre, Kardec précise ceci : « **La révélation du monde des Esprits, nous apprend qu'on est en présence d'intelligences qui ont leur liberté, et nous prouvent à chaque instant qu'elles ne sont soumises à aucun des caprices des hommes** : aussi, disons-nous, que quiconque se flatterait

de les obtenir à volonté ne peut-être qu'un ignorant ou un imposteur, c'est pourquoi le vrai Spiritisme ne se mettra jamais en spectacle et ne montera jamais sur les tréteaux... Il y a même quelque chose d'illogique à supposer que les Esprits viennent faire la parade ou se soumettre à l'investigation comme des objets de curiosité. Les manifestations du monde invisible peuvent donc ou faire défaut lorsqu'on en aurait besoin, ou se présenter dans un tout autre ordre que celui qu'on désire.

On connaît l'aversion des Esprits évolués pour tout ce qui touche à la curiosité et l'égoïsme, le peu de cas qu'ils font des choses matérielles et l'on voudrait qu'ils aidassent à trafiquer de leur présence ! Il faudrait bien peu connaître la nature du monde spirituel pour croire qu'il en peut être ainsi. »

Le père Concetti précédemment cité nous affirme que le « dialogue avec les trépassés doivent être menés avec une sérieuse finalité religieuse. »

Allan Kardec avait prévu ces conditions rigoureuses dans les relations avec le monde spirituel, en spécifiant qu'il ne faut pas provoquer les phénomènes médiumniques. « Attendez-les ! » dit-il. C'est l'importante et magistrale distinction qu'il fait entre le sens des mots : INVOQUER et EVOQUER. Ces deux mots ne sont pas synonymes quoique ayant la même racine.

INVOQUER signifie appeler dans soi ou à son secours une puissance supérieure ou surnaturelle. On invoque Dieu, le Christ par la pensée. Dans l'invocation l'être auquel on s'adresse vous entend, libre à lui de donner suite à cet appel.

EVOQUER, c'est faire sortir du lieu où se trouve un Esprit pour venir à vous et manifester sa présence. Dans l'évocation l'être auquel on s'adresse, peut en raison de sa situation dans l'au-delà être perturbé gravement, ou occupé à des tâches qui lui seront utiles pour son évolution, et ses futures incarnations. En tout état de cause, il ne pourra se déplacer qu'en raison des lois qui régissent le monde des Esprits, c'est-à-dire la loi divine.

Ces deux définitions mises en exergue sont fondamentales dans la saine pratique avec le monde spirituel, et que sciemment Allan Kardec la dénomme : Spiritisme, néologisme afin de le différencier et non l'opposer au mot trop vague de spiritualisme. C'est ainsi que si l'on assiste à une véritable réunion spirite, nous entendons au commencement cette prière : « Nous prions le seigneur Dieu tout puissant de nous envoyer de bons Esprits pour nous assister... » C'est une invocation, elle ne s'adresse pas à un esprit particulier, mais à Dieu qui dans sa souveraineté absolue juste et miséricordieuse désignera les Esprits devant intervenir au cours de la réunion qui doit toujours conserver un caractère sacré.

Nous avons donc essayé d'expliquer le Comment des interventions de l'au-delà invisible, j'ai donc à présent la tâche d'éclaircir la question du Pourquoi que je me suis posé lorsque j'ai voulu savoir et comprendre la finalité du passage terrestre qui nous concerne tous sans exception.

Le passage terrestre relève d'une philosophie pratique et d'une psychologie spirituelle. Ce qui a égaré beaucoup de philosophes, c'est de n'avoir considéré l'homme que sous un seul rapport, tandis que pour le connaître, il faut le considérer sous quatre rapports. Par ses lois physiques, il tient au règne animal ; par ses lois sociales, il tient à ses semblables ; par

ses lois de destinée, il tient aux êtres de classes supérieures, et par sa loi de l'infini, il tient à la divinité.

Saint Paul disait : « Examinez toute chose et ne retenez que ce qui est bon. » Or, qu'est-ce qui est bon pour l'homme, sinon la certitude d'être un jour heureux et rassuré sur son éternel devenir.

Allan Kardec dans son opuscule intitulé : « Voyage spirite » écrit en 1862 dit : « Quand on considère l'état actuel de la société on est tenté de regarder sa transformation comme un miracle » Eh bien ! C'est dans les desseins de Dieu et à l'aide de son mot d'ordre : « Hors la charité point de salut ! » Que la société prenne cette maxime pour devise et y conforme sa conduite au lieu de celle-ci qui est à l'ordre du jour : « La charité bien ordonnée commence par soi et tout change, le tout est de le faire respecter. » Allan Kardec parlait aussi de la séduction du Spiritisme : « Une chose est séduisante, disait-il, parce qu'elle plaît ». Or, c'est là le grand secret de l'expansion du Spiritisme. Il plaît parce que :

1°) Il satisfait l'aspiration instructive de l'homme vers l'avenir.

2°) Il plaît parce qu'il présente l'avenir sous un aspect que la raison peut admettre.

3°) Il plaît parce que la certitude de la vie future fait prendre en patience les misères de la vie présente.

4°) Il plaît parce que toutes les maximes données par les Esprits tendent à rendre les hommes meilleurs les uns pour les autres...

C'est en ce sens que le Spiritisme a été codifié par Allan Kardec, en vertu de la somme des communications émanant du monde spirituel que l'on peut lire dans « Le Livre des Esprits ».

En clair, l'objet des interventions du monde invisible n'a d'autre objectif que l'amélioration des hommes, en démontrant qu'il existe une énergie infinie, éternelle, qui vivifie le monde et qu'on appelle Dieu dans notre culture occidentale et dans les religions monothéistes. Ce qui, dans l'homme, détermine la conscience ou l'Esprit éveillé à la vie, c'est l'étincelle divine originelle de l'embryon psychique qui va se développer dans l'effusion de l'énergie éternelle incréée, intelligente, omnipotente et omnisciente.

La révélation des Esprits démontre que tous les hommes ont la même origine et sont donc frères, et dès lors solidaires comme les cellules d'un même organe. En conséquence, tout ce qui tend à contrarier la solidarité est négative. Tout ce qui contribue à son développement va dans le sens de l'évolution individuelle et par suite est lié à l'évolution de notre humanité. « Votre terre, disent-ils, n'est pas une planète évoluée ; c'est un monde de transition, une espèce de purgatoire au sens catholique du mot ».

Les messages des Esprits supérieurs confirment tous, sur ce fait essentiel, que nul ne peut conquérir son salut s'il ne travaille au salut de ses frères en raison de ses moyens, à savoir : « Ce que nous sommes aujourd'hui nous le récolterons demain. »

Le maître de Galilée avait parlé d'un consolateur promis ou du Paraclet. Après les temps de l'inquisition et du sectarisme laïque, le temps du commencement de l'ère de Vérité est apparu clairement ; le fantastique, le diabolique s'efface ; tout va, peu à peu, s'intégrer à la réalité d'un monde spirituel organisé qui se fait entendre afin de consoler et d'encourager les hommes à vivre leur vie sur notre planète, de bout en bout, pour leur plus

grande gloire dans l'autre, illuminé par la clémence et la miséricorde divine infinies. C'est ce qu'annonce l'Esprit de Vérité qui se communique par voie médiumnique à Kardec par ces paroles : « Les Esprits du Seigneur, qui sont les vertus des cieus, comme une immense armée qui s'ébranle dès qu'elle a reçu le commandement se répandent sur toute la surface de la terre ; semblables à des étoiles qui tombent du ciel, ils viennent éclairer la route et ouvrir les yeux des aveugles. »

« Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable, pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes. »

« Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette, et les chœurs des Esprits du Seigneur s'assemblent. Hommes, nous vous convions au divin concert ; que vos mains saisissent la lyre ! que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré, elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre. »

« Hommes, frères que nous aimons, nous sommes prêts de vous ; aimez-vous les uns les autres et dites du fond de votre cœur, en faisant les volontés du Père qui est au ciel : Seigneur, Seigneur ! et vous pourrez entrer dans son royaume. »

Kardec n'eut aucune difficulté pour identifier cette entité spirituelle, lumière du monde.

A partir de cet avènement la doctrine spirite n'était plus une conception humaine, car elle n'aurait eu pour garant que les lumières de celui qui l'aurait conçue ; or, personne ici-bas ne saurait avoir la prétention fondée de posséder à lui seul la vérité absolue.

Si les Esprits qui ont révélé cette doctrine se fussent manifestés à un seul homme, rien n'en garantirait l'origine, car il faudrait croire sur parole celui qui dirait avoir reçu leur enseignement : ce dernier, au bout du compte, ne parviendrait jamais à rallier tout le monde.

La Divinité a voulu que la nouvelle révélation arrivât aux hommes par une voie plus rapide et plus authentique, c'est pourquoi il a chargé les Esprits d'aller la porter d'un pôle à l'autre, en se manifestant partout, sans donner à personne le privilège exclusif d'entendre leur parole.

Un homme peut-être abusé, peut s'abuser lui-même ; il n'en saurait être ainsi, quand des millions voient et entendent la même chose : c'est une garantie pour chacun et pour tous. D'ailleurs, on peut faire disparaître un homme, on ne fait pas disparaître des masses ; ou peut brûler les livres, mais on ne peut brûler les Esprits : or brûlerait-on tous les livres, la source de la doctrine spirite n'en serait pas moins intarissable, par cela même qu'elle n'émane pas de la terre, qu'elle surgit de partout, et que chacun peut y puiser. A défaut des hommes pour la défendre, il y aura toujours des Esprits qui atteignent tout le monde et que personne ne peut atteindre. Ce sont donc les Esprits eux-mêmes qui font la propagande et nous révèlent l'au-delà, à l'aide des innombrables médiums dignes de ce nom et qui ne font pas commerce de leurs facultés.

Ainsi le Spiritisme, car il fallait bien donner à cet événement un nom, n'a pas de nationalité ; il est en dehors de tous les cultes particuliers ; il n'est imposé par aucune classe de la société, puisque chacun peut recevoir les instructions de ses parents et de ses amis d'outre-tombe. Il fallait qu'il en

fut ainsi, pour appeler tous les hommes à la fraternité ; s'il ne se fut pas placé sur un terrain neutre, il aurait maintenu les discussions au lieu de les apaiser. Le Spiritisme proclame la liberté de conscience, le droit du libre examen en matière de foi. Il combat néanmoins le principe de la foi aveugle imposant à l'homme l'abdication de son libre-arbitre et de son propre jugement. Il dit : « Toute foi imposée est sans racine. » C'est pourquoi, il inscrit au nombre de ses maximes : « Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité. »

Dans la revue spirite de 1809, revue toujours publiée par l'U.S.F.F. Allan Kardec donne les précisions suivantes :

« Le Spiritisme est une doctrine philosophique qui a des conséquences religieuses, comme toute philosophie spiritualiste ; par delà même il touche aux bases fondamentales de toutes les religions : Dieu, l'âme et la vie future ; mais ce n'est pas une religion constituée attendu qu'il n'a ni temple, ni culte, ni rite et que parmi ses adeptes aucun n'a reçu le titre de prêtre ou de grand prêtre. On est spirite par cela seul qu'on sympathise avec les principes de l'enseignement des Esprits, comme un autre à le droit d'être Juif, Catholique, Bouddhiste, Musulman, Déiste ou matérialiste.

Conséquemment à ses principes, il n'impose rien à personne, dès lors il s'accepte librement ou par conviction, ce qui le distingue nettement des sectes dont on parle abondamment à notre époque. Il ne fait donc aucun prosélytisme. Il ne cherche à détourner personne de ses convictions religieuses ; il ne s'adresse pas à ceux qui ont une foi, et à qui cette foi suffit, mais à ceux qui, n'étant pas satisfaits de ce qu'on leur a donné cherchent quelque chose de mieux. »

Quant à la qualité des médiums Allan Kardec dit ceci dans la Revue Spirite de 1864 :

« Ce n'est pas seulement contre la cupidité que les médiums doivent se tenir en garde ; comme il y en a dans tous les rangs de la société, la plupart sont au-dessus de cette tentation ; mais il est un danger bien autrement à redouter, parce que tous y sont exposés, c'est l'orgueil qui en perd le plus grand nombre ; c'est contre cet écueil que les plus grandes facultés viennent souvent se briser. Humilité, dévouement, désintéressement et abnégation sont les qualités du médium aimé des bons Esprits. »

Nous avons lu dans la collection « que sais-je » sous la signature d'Yvonne Castellan que selon cet auteur la pratique spirite sur les médiums avait un effet négatif sur leur mental, mais l'auteur se garde bien de dire sur quel genre de médium elle a pu observer ce genre de pathologie.

L'expérience nous permet de lui dire le contraire, car ce sont les énergies spirituelles des Esprits de lumière qui leur donnent un charisme qui s'étendra sur tous ceux qui les approchent : conseils, consolations, encouragements à développer leur volonté, à agir dans le sens du beau, du bien, du juste selon leurs adages d'émanation divine.

Dire que le médium est fragile car son rôle tient dans sa passivité est une contre vérité en tous les cas un signe évident d'ignorance. Se saisir de cas tristement particuliers pour en faire une généralité démontre une faiblesse dans le raisonnement pour cause d'une étude peu sérieuse du problème. Il est une responsabilité que les Esprits mettent en exergue, c'est celle de rechercher et de pratiquer le perfectionnement moralement, or ce

perfectionnement ne peut se pratiquer que par des exercices gradués mais constants tout au long d'une vie, et par un fervent désir de vérité. Par exemple se faire dire que la réincarnation est fondamentale comme nous l'enseignent les Esprits ne signifie par pour autant qu'il faille se croire dans la vérité absolue en laissant entretenir chez beaucoup une vanité naïve chez les impétrants du Spiritisme, par des médiums peu scrupuleux.

Douglas Home, le célèbre médium anglais a bien souligné cette lacune lorsqu'il a dit :

« On peut faire croire à une dame tout ce qu'elle voudra, qu'elle a été la compagne d'un empereur ou d'un roi dans une existence antérieure. Mais arrive souvent une bonne demi-douzaine dames également convaincues, qui soutiennent avoir été la très chère épouse du même auguste personnage. Pour ma part, j'ai eu l'honneur de rencontrer au moins douze Marie-Antoinette, six ou sept Marie-Stuart, une foule de Saint-Louis et autres rois, une vingtaine d'Alexandre et de César... mais jamais un simple bon bougre. »

Cette précaution dite, cela n'empêchera jamais les messages de l'au-delà de ne jamais cessé de nous parvenir avec tout leur contenu spirituel.

A la question 934 du « Livre des Esprits », il est parlé de la perte des personnes aimées qui nous sont chères, celles qui nous causent un chagrin d'autant plus légitime que cette perte apparaît comme irréparable, indépendante de notre volonté.

Les Esprits consolateurs répondent que cette cause de chagrin atteint le pauvre comme le riche : c'est une épreuve seulement temporaire, mais c'est une consolation de pouvoir obtenir des communications avec eux, par des moyens inhérents aux diverses médiumnités en attendant d'autres plus directes et plus accessibles à nos sens. Le Spiritisme dévoile qu'ils sont à nos côtés, nous entendent. Par des moyens spirituels, ils nous intuitionnent en nous sans que l'on comprenne de prime abord. Comment cela se peut-il ? Cependant beaucoup se rendent compte que ces idées, ces pensées parviennent du monde des Esprits afin de résoudre nos problèmes existentiels ou affectifs. Nos douleurs quelles qu'elles soient affectent les Esprits, car ils sont sensibles au souvenir et aux regrets de ceux qu'ils ont aimés, néanmoins une douleur excessive, un manque de foi en l'avenir et de confiance en Dieu est par conséquent pour eux un obstacle à l'avancement et, aussi un obstacle à la communication. Les Esprits conscients de leur état sont plus heureux que sur terre, regretter pour eux la vie, c'est regretter qu'ils soient heureux.

Le savant anglais Olivier Lodge qui avait perdu un fils en pleine jeunesse et qui pût communiquer avec lui, déclara :

« Je lance un défi à mes adversaires, je soutiens qu'il y a des preuves de la survivance et qu'il y en a de parfaitement bonnes. »

Les Druides professaient que la force intelligente est éternelle, les créations sont perpétuelles, les âmes sont immortelles.

Le plus modeste témoin des manifestations du monde spirituel éprouve le besoin de parler, d'écrire, de secouer l'indifférence de tant de malheureux qui, dans la crise actuelle de démoralisation souffrent de la perte d'un idéal. Le monde spirituel nous fait admettre que l'être chéri que nous avons perdu est retrouvé ; il est parti et il est revenu vers ceux qu'il aimait. Alors nous disent nos frères de l'espace : « Qu'importe la mort, si les

morts vivent ! Qu'importe la tombe, si la tombe n'est plus que la borne frontière d'une nouvelle patrie ! »

Il n'y a donc ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme qui tiennent. « C'est une simple question de faits » comme disait Pasteur, comme aussi tous les faits que nous pouvons découvrir dans «le livre des Esprits » qui est une œuvre de bonne action. En tous cas, nous pouvons répéter comme Montaigne en vieux français :

« C'est icy un livre de bonne foy »...

Chers amis pour clore les sujets de cette conférence, permettez-moi de vous donner ce poème obtenu par psychographie émanant d'un Esprit de lumière se faisant appeler le messager.

ESPOIR

A l'heure où tout repose, où la nature entière
Sommeille doucement,
Où l'astre de la nuit de sa pâle lumière
Eclaire chastement

Le bois silencieux, et que le vent murmure
A travers les buissons
Souffle léger qui passe et fait dans la ramure
Courir de longs frissons.

A cette heure d'amour où l'âme est oppressée
D'un vague souvenir

Ne vous est-il jamais venu cette pensée
Qu'on ne pouvait mourir ?

Et votre cœur bercé d'une douce chimère
N'a-t-il pas écouté :

Une voix qui venait à l'âme prisonnière
Parler de liberté ?

Oh ! Laisser la parler la sublime harmonie
Des splendeurs d'un beau soir ;

Ecoutez cette voix, c'est une voix amie
Qui vient vous dire : ESPOIR !